Dany Laferrière, *L'Énigme du retour*

Elena Pessini

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7065>

DOI : 10.4000/studifrancesi.7065

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

Pagination : 418

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elena Pessini, « Dany Laferrière, *L'Énigme du retour* », *Studi Francesi* [En ligne], 161 (LIV | II) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7065> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7065>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Dany Laferrière, *L'Énigme du retour*

Elena Pessini

RÉFÉRENCE

DANY LAFERRIÈRE, *L'Énigme du retour*, Paris, Grasset, 2009, pp. 300.

- 1 La catégorie “roman” dans laquelle Grasset range le dernier ouvrage de Dany Laferrière apparaît plus que jamais comme étant un critère de rangement artificiel qui n’aide en rien à la lecture et au décryptage du texte. L’écrivain haïtien va se servir de la vaste palette narrative dont il dispose pour raconter les conséquences d’un événement qu’il nous décrit en incipit du roman: «La nouvelle coupe la nuit en deux./L’appel téléphonique fatal/que tout homme d’âge mûr/reçoit un jour./Mon père vient de mourir» (p. 13). Ce père, parti d’Haïti alors que Dany n’avait encore que quatre ans, exilé à New York, qui a refusé d’ouvrir la porte de son modeste logement à son fils qui, lui aussi en exil, mais à Montréal, était parti à sa recherche, fait de nouveau irruption dans sa vie pour en sortir, définitivement cette fois. Dany, le narrateur, devra enterrer son père et annoncer à sa mère, restée en Haïti pendant toutes ces années, deux fois veuve, d’un mari et d’un fils, la triste nouvelle. C’est donc l’occasion pour lui d’un retour dans son île, dans sa famille, un retour dans un paysage qui est si différent de celui que lui offre quotidiennement, depuis tant d’années maintenant, le contexte canadien. Presque tous les auteurs de la diaspora haïtienne ont réfléchi, à travers leurs romans, leurs nouvelles, leurs poèmes, à ce voyage bien particulier qui consiste à remettre leurs pieds dans les traces qu’ils ont laissées en quittant, contraints et forcés, bien des années auparavant, le pays qui les a vus naître. Le lecteur ne peut que prendre acte du malaise éprouvé par les personnages qui reviennent en Haïti, devenus désormais étrangers dans leur propre île; Laferrière n’apporte rien de nouveau à la réponse quasi unanime qui se dégage de la littérature qui se penche sur les tenants et les aboutissants de ce voyage à rebours, mais son livre surprend par la forme qu’il a choisi de lui donner et par la cohérence du texte avec le titre.

- 2 Laferrière ne tranche pas, n'offre pas de réponse univoque, il nous soumet les instantanées des émotions fortes qu'il éprouve, les questions lancinantes qui accompagnent ce Montréalais haïtien qui choisit de s'installer à l'hôtel lorsqu'il arrive dans sa ville pour mettre, entre lui et son retour, une distance indispensable à la conservation d'une profonde lucidité. Le narrateur ne résoud pas l'énigme du retour, il la pose et la problématise. Tout comme Césaire, auquel notre auteur emprunte un vers du *Cahier d'un retour au pays natal* pour entrer en matière («Au bout du petit matin»), Laferrière arrive en Haïti les yeux écarquillés pour comprendre ce/ceux qui reste(nt), pour contempler son île avec le regard de celui qui a longtemps habité ailleurs. Le texte foisonne de rencontres, avec d'illustres inconnus qui ont appartenu au passé du narrateur et qui ne feront jamais partie de son présent, avec des écrivains «du dedans» (Gary Victor, Frankétienne), des peintres, des artistes, de vieux amis de son père. L'écriture se plie, avec ses formes diverses, à rendre le mieux possible les émotions, les étonnements, les pensées de celui qui n'accomplit pas seulement un voyage de retour mais qui sonde aussi le temps qu'il a laissé derrière lui. Les paragraphes en prose alternent avec les vers libres, avec la forme synthétique de l'aphorisme, le jaillissement de lignes qui semblent des notes prises sur le vif. *L'énigme du retour* (Prix Médicis 2009) est un texte plein d'images, des couleurs de la peinture haïtienne, du noir et blanc des rares photos du père. Il résonne aussi de l'actualité d'Haïti, toujours la même, celle d'un pays tenaillé par la faim, la violence politique et sociale, la pauvreté. Laferrière nous donne sans doute ici son meilleur texte et réussit à souder très solidement, à travers le fil rouge d'une énigme à résoudre, les nombreux fragments qui le composent.